

## ASTRONOMIE ET ASTROLOGIE

Claire Henrion  
Août 2003- 1<sup>er</sup> septembre 2004

Deux sœurs, ennemies aujourd'hui, pourtant unies à l'origine. Malgré la persistance de la « science » à pourchasser l'astrologie, les mythes et « l'irrationnel » cette dernière demeure vivace dans nos sociétés.

Répondrait-elle à un besoin de l'être humain? A une fonction naturelle de sa vie que l'on voit revenir au galop quand on la chasse ?

C'est particulièrement par la physiologie et l'anthropologie que j'explorerais cette question tout en proposant une validation physique et géographique à un zodiaque autant astronomique qu'astrologique.

Sous tendues par le principe darwinien de l'évolution des espèces, la physiologie, la neurologie et la biologie, de Pavlov à Michel Odent<sup>1</sup>, en passant par Henri Laborit, et avant eux Goethe, précurseur de la physiologie végétale<sup>2</sup>, nous font découvrir la réflexologie et la chimie de nos comportements. L'anthropologie de Mauss à Lévi Strauss en passant par Marcel Jousse<sup>3</sup> nous amène à distinguer les caractéristiques sociologiques propres à une géographie locale et éclaire les constantes universelles de la nature humaine qui s'expriment au travers de ses nombreuses et diverses cultures.

Or, tous les peuples de la terre ont un zodiaque, plus ou moins astronomique. Tous ces zodiaques expriment le cycle de la vie selon différents mythes représentatifs de chaque société particulière. Chacun d'entre eux met en valeur certaines **identités de structure** entre vie humaine et cycles environnementaux et, relativement à la pluralité de l'ensemble, révèle les points de vue propres qui caractérisent chaque culture et civilisation.

A l'origine de mes recherches, la démarche de l'école d'astrologie conditionnelle<sup>4</sup>, qui, cherchant à fonder le discours des astres dans la réalité physique telle qu'on l'appréhende aujourd'hui, relie la physiologie et la neurologie aux signaux d'une unité astronomique cohérente, en l'occurrence celle du système solaire. Ses fondements, établis dans les années 60 par Jean Pierre Nicola<sup>5</sup>, ouvrent de larges pans de compréhension des phénomènes de la

---

<sup>1</sup> Michel Odent. Fondateur du Centre de Recherches en Santé Primale à Londres, il fut auparavant gynécologue accoucheur, directeur de la maternité de Pithiviers dans les années 70, puis est devenu « sage femme ».

<sup>2</sup> « La métamorphose des plantes » éd. Triades

<sup>3</sup> Dans « L'anthropologie du geste », Gallimard 1955, Marcel Jousse démontre que ce qui caractérise la « parole vivante » de Jésus Christ c'est la réciprocité de chaque proposition. Son enseignement procède d'une marche, dans l'alternance d'un pied sur l'autre. Proposition, contre proposition, c'est l'expression même de la relativité. Ce qu'en a fait le dogme est autre chose.

<sup>4</sup> hardiment défendue et vulgarisée par Françoise Hardy ! Dans sa dernière parution « Les rythmes du zodiaque » (éd. Cherche midi), elle présente un panorama astrologique du monde de la culture et du show biz.

<sup>5</sup> Jean Pierre Nicola, mon maître en astrologie et en astronomie, à ses débuts ingénieur en génie civil et astrologue, ayant digéré le Danjon (la bible de la mécanique céleste depuis les années cinquante). Il a amorcé véritablement la révolution copernicienne de l'astrologie, avec « la condition solaire » paru aux éditions traditionnelles en 1964.

Les outils logiques conditionalistes sont :

La Théorie des âges : les cycles de révolution héliocentrique des planètes sont corrélés avec les stades de développement de l'enfant et de l'adolescent, mis en lumière par J. Piaget, psycho généticien, et les cycles des planètes lentes achèvent de décrire les stades ultérieurs de l'évolution de l'être humain

vie de tous ordres et de toutes échelles, permettent d'entrevoir une cohérence de ceux-ci et peuvent se vérifier par l'astronomie<sup>6</sup>. La pertinence des arguments qu'il tenta d'apporter au milieu scientifique eut plutôt comme effet immédiat d'accroître la polémique et ses entretiens avec Hubert Reeves, Jean Claude Pecker et d'autres ont vite avorté après quelques échanges de volées de bois vert. Mais ils nous ont permis d'explorer l'astronomie fondamentale avec une logique qui n'a cessé de faire ses preuves.

Aujourd'hui, ayant à cœur de faire un pas pour «*restaurer une cosmologie qui constitue un support permettant de surmonter la crise existentielle de notre civilisation*»<sup>7</sup>, je tente le pari de rétablir de vitales et réalistes connexions entre les deux disciplines, ce qui amène à réveiller une conscience de notre être primal, originel, « dont l'ignorance fatale couronne l'obscur règne »<sup>8</sup>.

## La réalité physique du zodiaque

Les deux consoeurs, astronomie et astrologie achoppent sur la notion de zodiaque : c'est une frontière sensible, puisque pour l'une comme pour l'autre le terme existe mais ne désigne pas la même chose ; le débat s'enlise dans la stérilité. Les deux points de vue me semblent pourtant complémentaires.

Les astronomes montrent à tous que les constellations du zodiaque sont décalées par rapport aux prétendus signes, ce qui est indéniable. Ils se servent de cet argument pour discréditer la réalité d'un zodiaque astrologique. Or les uns s'occupent exclusivement des objets extérieurs à eux-mêmes alors que les autres s'évertuent à identifier les événements, vécus, vivants et à vivre, à des symboles reliés à des configurations célestes plus ou moins hypothétiques! Quand les Sumériens, il y a 3000 ans, ont jeté les premières bases de notre astronomie d'aujourd'hui, ils ont marqué les phases du cycle annuel qui rythme la vie humaine relativement aux constellations qu'ils reconnaissaient périodiquement dans leur ciel. Ils n'avaient peut être pas le recul que l'on a aujourd'hui pour tenir compte du mouvement propre des étoiles qui les composent, de l'absence de lien physique entre elles et du mouvement de l'axe de rotation de la Terre. Il fallait de toute façon du temps pour que cela

---

le RET (module logique révélant les 3 plans de réalité inhérents à toute entité vivante ou évoluant dans un système (individu, société, corps physique quelconque), et démontré par l'astrométrie et les mathématiques dans le système solaire, celui-ci étant considéré comme une entité de vie à son échelle, un « système lié » (JP Nicola. Sic).

-le SORI : quarte des différents référentiels qui concernent un sujet donné : Sujet : le monde dont il est le centre, la source d'énergie, sa sphère individuelle ; Objet : le monde qu'il partage avec ses semblables, qui se définit dans un espace, dont le centre est extérieur à lui. ; Relation : le monde dans lequel il vit, incessante interaction de sa sphère Sujet avec le monde objectif, qui s'inscrit dans le temps ; Intégration : la sphère qui englobe cette relation, qui ramène à l'universalité de la vie, à la structure du cycle, à sa source originelle.

<sup>6</sup> Au début des années 80, JP Nicola affirmait déjà qu'il devait y avoir d'innombrables planétoïdes au-delà de Pluton, la fonction plutonienne, selon le RET étant le maintien de la pluralité. Effectivement depuis les années 90 on découvre chaque jour de nouveaux corps dans cette ceinture dite de Kuiper qui forment à l'instar de Pluton lui-même un boudin autour du disque du système solaire (dont l'écliptique définit la tranche), beaucoup plus épais que celui-ci, l'orbite d'un bon nombre de ces planétoïdes pouvant être inclinée jusqu'à 50° sur l'écliptique.

<sup>7</sup> Daïsaku Ikeda message envoyé à l'occasion de la 6<sup>ème</sup> Conférence Internationale de l'Association de recherche sur le bouddhisme et le christianisme, 1999, qui poursuit ainsi : « Comment réactiver la cosmologie propre à chaque religion en l'accordant avec la science et la philosophie ? (...) Je crois fermement que là se trouve la clé qui permettra aux êtres humains de prendre conscience de leur propre mission en ce monde et d'ouvrir la voie vers une coexistence harmonieuse avec l'univers et la nature ainsi que vers la non violence et la paix. »

<sup>8</sup> Gilles Roy (sic). Extrait de la devise que nous avons adoptée pour notre association « Rock Astres », où nous avons poursuivi des recherches sur les fondements astronomiques de l'astrologie et découvert un trésor astro-nomico-logique : le « SoriAstres » qui inspire cet ouvrage.

apparaisse. Avec un mode de vie plus directement relié à la terre que le nôtre, pouvaient-ils exprimer autre chose que l'évidence du cycle, certifiée par le retour des étoiles ?

Au fil de la précession des équinoxes, dans la civilisation du bassin méditerranéen qui en est issue, cette notion de cycle de la vie semble avoir peu à peu perdu de sa substance.

La précession des équinoxes est due au fait que l'axe de rotation terrestre effectue lui-même une rotation en 25780 ans, balayant le ciel d'un faisceau conique. Effet de ce phénomène, petit à petit les *constellations* du zodiaque semblent reculer par rapport aux points des équinoxes (qui définissent les *signes*) et l'étoile polaire change au fil des millénaires. Ce qui fait qu'aujourd'hui le 0° Bélier (le signe) qui marque l'équinoxe de mars c'est à dire l'alignement du plan de l'équateur terrestre dans le plan de l'écliptique se produit dans la direction de la constellation du Verseau, de notre point de vue terrestre, bien entendu. D'où la fameuse "ère du Verseau" dont les limites dans le temps sont d'une imprécision remarquable car elles dépendent des limites que l'on attribue à ce regroupement purement visuel d'étoiles. L'entrée dans l'ère du Verseau varie selon les "spécialistes" entre le 18ème et le 24ème siècle<sup>9</sup>!

Les équinoxes, repères du zodiaque, précèdent les constellations. **Les constellations ne sont pas le zodiaque, elles en sont les habits, la parure, l'apparence.** Elles dessinent le décor devant lequel évolue le cycle zodiacal dans l'espace-temps. Si l'on assimile le zodiaque aux constellations, c'est qu'on confond la vie avec ses apparences ; ce faisant, on porte atteinte à son processus même, auquel nous n'échappons pas, et la cosmologie s'engouffre alors dans les trous noirs de notre manque d'être.

La division entre astronomie et astrologie, opérée il y a plus de trois siècles<sup>10</sup>, a pour conséquence d'amener chaque acteur des deux disciplines à faire appel aux qualités de l'autre pour poursuivre le développement de la sienne en tant qu'entité à part entière : les astronomes abreuvant leur soif mystique en se passionnant pour la prévision, les possibilités de vie sur d'autres mondes, la cosmologie mais ils n'ont rien à proposer à l'être humain en ce qui concerne la gouverne de sa propre vie et l'abandonnent face au silence des espaces infinis, alors que les astrologues rassasient leur besoin de rationalité et de reconnaissance en s'hallucinant de symbolique et de calculs souvent dénués d'objectivité physique. Sortir l'astrologie de l'occultisme culturel, restaurer sa validité, envisager l'avenir, demande d'éprouver sa logique à l'épaisseur et à la hauteur du mur des sciences physiques et astronomiques contemporaines, avec persévérance dans l'honnêteté, le travail et l'esprit de recherche. Et infiniment d'amour.

A l'origine de nos connaissances l'ancêtre était bien astrologue astronome prêtre, les trois en un, et astronomes astrologues étaient encore aussi bien Nostradamus que Copernic, Galilée, Kepler et Newton<sup>11</sup>. C'est par la force de leurs convictions, issues de leurs observations, recherches et intuition logique, qu'ils osèrent braver les conventions de leur époque. A elle toute seule, la démarche astronomique exclusive ne peut produire de découverte. C'est parce que fonctionne l'hémisphère droit de son cerveau, celui qui **logifie** autant que l'hémisphère gauche, celui qui **dénombre**, que l'astronome peut déduire les lois qui gouvernent ce qu'il observe, et cela en fonction de l'idée qu'il se fait du monde en ce moment (comment il synthétise ce qu'il perçoit, en fonction des concepts qui ont modelé son jugement jusqu'ici et de ce que son bon sens lui inspire pour l'avenir!). Nous en reparlerons avec la physiologie.

---

<sup>9</sup> « Astrologie : le manifeste » Patrice Guinard <http://cura.free.fr/>

<sup>10</sup> par Colbert en 1666 : lorsqu'il fonda l'académie des sciences, il en barra la porte à l'astrologie, frontière entre la science du dehors et la science du dedans.

<sup>11</sup> qui aurait répondu à sir Halley qui s'indignait à propos de l'astrologie : « qu'en savez-vous Monsieur si vous ne l'avez jamais étudiée » ! Cité dans « l'astrologie pour les nuls »

Depuis que, sous le règne du Roi Soleil en 1666, Colbert a créé l'Académie des sciences, nouvelle instance de représentation sociale et officielle, les individus, jusque là indifférenciés, ont été scindés en catégories distinctes, l'une recevant les honneurs au nom de la science érigée en mythe, l'autre les déboires de la misère humaine dont le prêtre n'a eu cure.

La relativité qu'implique la reconnaissance de l'héliocentrisme prend moins de temps à se dire qu'à s'intégrer dans nos propres vies. L'astrologie s'est trouvée coupée de l'astronomie à l'époque de cette découverte qui remettait fondamentalement en question les dogmes établis depuis plus de deux millénaires, dogmes qui justifiaient l'assujettissement des uns par les autres. Mais ces trois siècles sont relativement peu de chose à l'échelle de notre histoire humaine.

Et le prêtre, alors, ce receleur de savoir et de sagesse, où est-il passé? A la source de nos décisions, n'est-ce pas lui qui officie? En chacun d'entre nous, ne faut-il pas le réveiller plutôt que de suivre le premier gourou venu? Nous nous laissons bien souvent abuser mais n'avons-nous pas une fâcheuse tendance à préférer laisser autrui s'occuper du ménage au fond de l'âtre de notre vie où les cendres s'accumulent si vite! Qu'il parait rassurant d'avoir du prêt-à-penser pour la cohésion sociale, mais dois-je laisser autrui décider, autant pour moi que pour la validité de cette société?

Aujourd'hui, ce pouvoir spirituel n'est-il pas l'enjeu de la rivalité entre les deux disciplines? Dans notre triade originelle, (une illustration des trois niveaux RET) revient **au prêtre le pouvoir de la Transcendance**. Il est la boussole et oriente **l'astrologue qui tend vers le pouvoir de la Représentation**, lequel se manifeste par sa parole. C'est lui qui tient le gouvernail - ou la dérive - en s'appuyant sur son expérience et ses connaissances astronomiques. Il manœuvre avec ses yeux, ses mains, ses outils d'**astronome**, lequel, armé du pouvoir de l'Existence, **part de celui de la Représentation** qui lui est acquis.

Dans cette optique, qu'il en soit conscient ou non, l'astronome qui parle, découvre et déduit les lois de l'univers fait appel à ses qualités d'astrologue et l'astrologue qui observe, cartographie et projette fait appel à ses qualités d'astronome. Ne serait-il pas plus sain que chacun se réconcilie avec ses trois fonctions en une même personne?

Ces trois pouvoirs sont inhérents à toute vie manifestée à n'importe quelle échelle : le pouvoir du niveau Représentation est de maintenir l'unité objective, celui du niveau Existence est de maintenir la dualité vitale et celui du niveau Transcendance de maintenir la relativité par la pluralité.

On peut constater depuis cette scission que l'astronome comme l'astrologue, tournent de plus en plus en rond dans leurs mares respectives, tranchés par la frontière zodiacale, cette médiane du système solaire, comme les deux faces d'une même médaille, et qu'aucun canal ne les relie de manière valide et attestée! C'est un dialogue de sourds où chacun se renvoie à lui-même sa propre moitié ignorée. Le héros de l'une est l'ombre de l'autre et vice versa.

Finalement, on fuit la relativité, on s'escrime frénétiquement à prendre la tangente : les astrologues engluent l'astrologie dans le relatif mondain et l'astronomie qui a découvert la relativité avec Galilée, l'a entérinée avec Einstein et la développe aujourd'hui avec Laurent Nottale<sup>12</sup>, ne permet pas forcément davantage à l'astronome de l'intégrer comme valeur essentielle dans sa vie de commun des mortels! Or, quoi de plus incontournable?

Ce que l'on observe est relatif à l'origine du système de coordonnées dans lequel on l'observe. Ne négligeons pas l'impact de notre présence dans l'environnement qui nous concerne. Cette présence est le siège de nos perceptions et des systèmes de coordonnées que nous employons pour nous repérer. Notre conditionnement dans un corps, vivant et humain, est la matière de

---

<sup>12</sup> Laurent Nottale « La relativité dans tous ses états » Hachette 1998

notre vie, celle là même qui génère nos *sensations, sentiments, pensées et intuitions*<sup>13</sup>, cette vie qui ne cesse de recevoir et d'émettre divers impacts et réalise nos actions. Selon la façon dont nous envisageons un évènement, nous réagissons selon des modalités et dosages variés, par un rapport d'ouverture/fermeture qui évolue au fil du temps<sup>14</sup>. Nos conceptions, modelées par l'éducation selon les modalités d'une nature qui nous est propre et unique<sup>15</sup> sont décisives sur nos réactions et la transformation de notre environnement pour le meilleur ou pour le pire. Ne convient-il pas en premier lieu de se forger une conception de la vie lucide et juste pour soi et pour les autres, apte à résoudre heureusement toute circonstance?

Cela me conduit à remettre en question la base philosophique de notre civilisation, aujourd'hui encore dominée par un dogme scientifique après l'avoir été pendant longtemps par le dogme religieux. Elle se glorifie d'évacuer les mythes au nom de la raison. Dans « Enfants du soleil », ouvrage au demeurant remarquable et passionnant, André Brahic explique qu'aux environs du 6<sup>ème</sup> siècle avant JC, la Grèce ayant développé des colonies et l'esclavage, les citoyens libres purent développer une nouvelle façon de penser, dégagée des contraintes matérielles : « *Les esclaves y accomplissaient les tâches matérielles, et les citoyens avaient tout le loisir de s'intéresser aux questions intellectuelles. Une nouvelle façon de penser était née. Chacun<sup>16</sup> pouvait s'interroger sur le sens de la vie, sur l'organisation de la société et se poser ainsi des questions philosophiques sans avoir besoin de recourir à un mythe. Nous sommes passés d'un mode de pensée mythique à un mode de pensée fondé sur l'expérience et la raison. En fait le triomphe de la raison a été beaucoup plus long et beaucoup plus difficile à comprendre que ces rapides phrases le laisserait croire.* »

Ainsi le triomphe de la raison serait d'asservir ses semblables pour se libérer des obligations dues à sa nature ! Notre hégémonique civilisation repose sur un tel postulat ?! Pourtant, même si cela peut trouver des justifications historiques et astrologiques, est-ce vraiment pour aujourd'hui, la sagesse, la base d'une éthique juste, d'une philosophie apte à permettre aux êtres humains de vivre heureux et en paix ? Pour ce faire, la première condition n'est elle pas le respect de la réalité et de l'intégrité de chaque vie ? Le paradoxe n'a apparemment pas sauté aux yeux d'A. Brahic qui nous éclaire (malgré lui ?) sur cet aspect de la glorieuse raison qui chasse les mythes !

Le mythe de la raison n'est-il pas une grosse mite insatiable qui dévore les tissus vivants ?

Zodiaque signifie : représentation de l'être vivant.

Le mot vient de *Zodiacus en latin, zōdiakos en grec, de zōdion, figure du zodiaque, diminutif de zoôn être vivant*<sup>17</sup>.

---

<sup>13</sup> Quarte de Carl Gustav Yung

<sup>14</sup> Ce que Pavlov fut le premier à révéler. La structure du fonctionnement réflexologique, mis en évidence par ses observations sur les modalités de réponse ouverture/fermeture à divers stimuli chez les mammifères a permis à JPNicola de retrouver la même identité de structure dans la variation photopériodique annuelle (du point de vue d'un lieu donné, ou du point de vue de la Terre dans son ensemble, alors définie selon son plan équatorial et ses pôles). Voir annexe « zodiaque universel ».

<sup>15</sup> L'astrologue cartographie l'espace temps de cette naissance qui signe nos caractéristiques naturelles propres. Il y a un changement de référentiel : du giron d'une mère, nous accédons au giron de la Terre. C'est la première empreinte de la nature terrienne de ce moment là à cet endroit là dont nous sommes porteurs, que nous avons comme matériau pour réaliser ce que notre petite flamme nous insuffle. Notre nature la plus basique est celle d'une créature vivant à la surface de la Terre, mammifère au néo cortex particulièrement développé mais nos fonctions d'adaptation vitale à l'environnement terrestre relèvent comme pour tout animal, du cerceau reptilien. En dévoiler les mécanismes peut paraître répugnant, car cela amène forcément à se reconnaître dans cette nature animale, bête noire de nos cultures gréco latines et judéo chrétienne. Reconnaître le poids de notre matière et l'épaisseur de notre ombre est pourtant la seule manière de véritablement s'en affranchir.

<sup>16</sup> chacun... sauf les femmes et les esclaves - NDLA

<sup>17</sup> Larousse - dictionnaire étymologique et historique du français

Le mot dérange, nous rappelle notre animalité. On n'est pas dans un zoo ! On n'est pas des animaux voyons, c'est dégradant de s'intéresser à cela.

Nous, conditionnés ? C'est stupide, impensable ! Et par quoi ?

Et pourtant ? Ne sommes nous pas de toute évidence de simples produits de notre terre-mère ensemencée d'un spermatozoïde, d'un photon solaire, ou de cette fameuse Idée chère à l'Antiquité grecque... ? Comment nier qu'il y en ait une, idée, puisqu'elle nous tient ou nous poursuit plus ou moins obscurément tout au long de notre vie. Notre énergie vitale, notre foi, notre en-vie, notre mission...

Et comment nier également tous les conditionnements dus à notre nature terrestre, de notre adaptation la plus primale au milieu à nos effets les plus sophistiqués ?

*"Il n'y a rien de plus curieux que ces mouvements de la Terre et leurs conséquences sur notre vie matérielle comme sur les jugements de notre esprit. Ce sont eux qui constituent la mesure du temps, et notre vie toute entière est réglée par cette mesure. La durée même de notre existence, les périodes qui la partagent, les fonctions qui l'occupent, notre calendrier annuel comme les époques de l'histoire, sont autant d'effets intimement liés aux mouvements de la Terre. Etudier ces mouvements, c'est étudier les principes même de la biologie humaine."<sup>18</sup>*

Camille Flammarion dans l'Astronomie Populaire en 1886. A la même époque Pavlov approfondissait l'étude des réflexes et abordait les tropismes :

*« L'étude objective des tropismes chez les êtres vivants les plus élémentaires peut et doit rester fidèle à elle-même, même quand elle porte sur les manifestations suprêmes de l'organisme animal appelés phénomènes psychiques chez les animaux supérieurs. »<sup>19</sup>*

Tropisme : mouvement par lequel un organisme s'oriente par rapport à une source stimulante (phototropisme, géotropisme). « Tropiques » comme « tropismes » ont la même étymologie qui signifie : « tourner ». On considère donc une source stimulante et un organisme lié à cette source, reproduisant la stimulation en un mouvement approprié à sa nature. C'est sur la variation tropicale (que l'on considère dans le plan de l'équateur terrestre) du rapport jour/nuit, que JP Nicola a fondé un zodiaque structurel, universel. Il éclaire les fonctions adaptatives de base à la vie terrestre gérées par notre cerveau reptilien.

## PHYSIOLOGIE

Pour se maintenir organiquement en vie, un individu a besoin d'intégrer l'inépuisable variété des phénomènes perçus, de manière suffisamment cohérente, logique et sensée<sup>20</sup>. Mieux il intègre, mieux il se porte, ou mieux il supporte des conditions hostiles à son existence. Pour que le monde extérieur soit admissible par mon monde intérieur, pour qu'il ne porte pas atteinte à ma vie, dussé-je la perdre, il faut que je puisse donner un sens à ce que je perçois en fonction de ce que je suis en ce moment ; cela génère une confiance qui me permet de

---

<sup>18</sup> Camille Flammarion « Astronomie populaire ». On l'a tenu au vingtième siècle dans certain mépris du à son expression jugée trop « astrologique ». La réédition de l'Astronomie Populaire en 2002 signe un certain retour aux sources et une ouverture d'esprit dans le milieu astronomique, mais il est notable de constater que cette citation, en page de garde de l'édition de 1904 (BM de Rodez) se trouve reléguée dans le chapitre 2 d'où elle est issue dans l'édition de 2002.

<sup>19</sup> I. Pavlov Œuvres choisies. Un véritable scientifique qui ne répugnait pas à faire le lien entre les lois dégagées de l'étude objective et soi-même, sa propre vie, sa nature humaine.

<sup>20</sup> Ce concept porte le nom d' «homéostasie» et fut énoncé en premier lieu par Claude Bernard. Il désigne le maintien à un niveau constant des caractéristiques internes d'un organisme vivant. (Petit Larousse Illustré 1999) soit l'ensemble des fonctions de régulation et d'auto organisation de cet organisme. En réaction aux stimuli , l'organisme s'efforce de maintenir les conditions de sa vie, la cohérence de son milieu intérieur, l'équilibre de sa vie dans son environnement.

recevoir et donner, de goûter à la simple joie d'être en vie dans mon environnement et celui-ci en bénéficie.

Bien sûr, c'est un combat difficile pour chacun d'entre nous car innombrables sont les fausses bonnes raisons d'avoir comme valeur essentielle des valeurs relatives. Pourtant, n'est-ce pas tout simplement le vivre heureux, le but que consciemment ou non, nous poursuivons tous ? Dans les pires conditions, certains parviennent à rayonner de la joie et insuffler de la vie autour d'eux là où d'autres sont accablés. Pourquoi ? Parce que les premiers donnent un sens à ce qu'ils vivent, que leur expérience s'inscrit pour eux dans une finalité qui transcende leur état actuel.

Le besoin de cohérence, propre à tout organisme vivant comme celui de sens qui nous semble être le propre de l'homme, peut-il, doit-il échapper aux lois physiologiques ?

La physiologie instruit sur les modalités de fonctionnement de nos mécanismes réflexes, même les plus subtils. Leurs modalités, pas leurs finalités, car l'acteur – et à défaut la marionnette - de notre propre vie, c'est nous même et personne d'autre. Nos conceptions de la vie déterminent le sens de ce qui nous arrive, le bonheur ou le malheur avec lequel nous l'appréhendons.

La pensée occidentale répugne aux constats de Pavlov. Dévoiler les mécanismes, les automatismes de nos comportements ne plaît pas, car cela amène forcément à se reconnaître dans cette nature animale, bête noire de nos cultures gréco latine, judéo chrétienne, indo européenne mais aussi sino japonaise, en bref, toute la zone tempérée du bloc continental eurasiatique. Cela est-il le fruit du hasard ou de la géographie ?

Reconnaître le poids de notre matière et l'épaisseur de notre ombre est pourtant la seule manière de véritablement s'en affranchir.

Issu de Russie, frontière nord entre Asie et Europe, dans l'âge jeune et naïf de l'idéal soviétique, Pavlov représente un mode de pensée plus proche de l'équilibre orient occident. Porteur d'une vision humaniste, c'était un véritable scientifique qui faisait le lien entre les lois dégagées de l'étude objective et sa propre vie, sa nature humaine. Ainsi qu'il le révèle dans ses écrits, il avait, avant l'apparition du terme, le souci de l'*homéostasie* de chaque organisme individuel comme de l'ensemble de l'équipe de laboratoire, humains et animaux et défendait cette optique contre nombre de ses contemporains.

Il fut le premier à montrer l'action des deux grands hémisphères du cerveau chez les mammifères :

Celle du gauche est de distinguer, identifier, dénombrer, développer. Elle consiste en une ouverture et produit du mouvement, de l'excitation. Cet hémisphère alimente le néo-cortex en complexité. C'est le « **-nom-ique** », il decode.

L'hémisphère gauche de notre cerveau se projette dans ce qui, à l'extérieur, est notre droite et l'Occident de notre environnement.

La fonction de l'hémisphère droit, elle, est d'unifier, imaginer, relier et réduire pour intégrer l'information. Il ramène cette dernière au cerveau reptilien. Ce faisant, il maintient la protection de l'individu face au milieu extérieur, fait masse et entretient l'homéostasie de l'organisme. C'est le « **-log-ique** », il encode. Il se projette dans notre environnement comme notre gauche, notre Orient.

Or il y a toujours les deux dans la vie d'un monde, individuel comme collectif, planétaire comme galactique.

Michel Odent<sup>21</sup> le confirme par la synthèse des recherches effectuées depuis et actuellement sur le fonctionnement hormonal et sa propre expérience dans l'accompagnement de parturientes. Pour mettre facilement un enfant au monde, la mère doit être en mesure de relâcher le contrôle néo-cortical<sup>22</sup>, celui de l'identité, pour laisser agir l'obscur cerveau reptilien, au profit de la perpétuation de l'espèce.

En résumé, dans l'accouchement, mais aussi dans la vie sexuelle en général et finalement dans toute notre vie hormonale, deux hormones antinomiques, l'ocytocine et l'adrénaline, accompagnées de leurs familles, entrent en jeu :

l'ocytocine<sup>23</sup>, ou « hormone de l'amour », *secrétée par une structure ancienne du cerveau appelée hypothalamus, puis stockée dans la glande hypophyse postérieure et libérée dans le courant sanguin à l'occasion de circonstances particulières*<sup>24</sup>, a pour source le cerveau reptilien. C'est le signal du centre, de la mystérieuse unicité originelle, qui interagissant avec la force contraire produite par l'adrénaline, provoque un phénomène de pulsations : les contractions ; sa fonction est d'ouvrir et d'opérer un changement de référentiel.

La phase finale de tout événement de la vie sexuelle est déclenchée par l'adrénaline, « hormone de la peur », qui provoque un réflexe d'éjection, selon le cas : du sperme, du fœtus, du lait. Sa fonction est d'expulser pour protéger l'intégrité individuelle, le statut quo, générant ainsi une dissociation.

L'adrénaline et le système d'hormones de sa famille sont à l'origine les hormones secrétées d'urgence quant il faut soudain se protéger par la fuite ou le combat. A leur source, le néo cortex. Elles sont mises en jeu quand la survie de l'individu devient la priorité et passe avant la survie de l'espèce, alors que la famille de l'ocytocine est impliquée dans le cas contraire. *Voilà pourquoi l'accouchement ne peut pas progresser quand la mère a peur et qu'on ne peut pas faire l'amour quand la maison est en feu*<sup>25</sup> !

Dans un autre registre, les étoiles variables, que l'on reconnaît être en phase de transformation dans le cours leur évolution<sup>26</sup>, illustrent la même identité de structure : contraction due à la gravitation/ réaction d'expansion due aux forces de pression.

---

<sup>21</sup> « L'amour scientifique » éd. Jouvence 2001.

<sup>22</sup> le néo cortex, la partie la plus complexe du cerveau, particulièrement développée chez l'humain, la plus récente du point de vue de l'évolution.

<sup>23</sup> et ses consœurs, prolactine et endorphine. Prolactine : hormone ancienne sur le plan de l'évolution, impliquée dans les comportements du maternage : construction des nids, comportements protecteurs et agressifs de la femelle qui allaite. p.60

endorphine : système d'hormones de récompense à une action nécessaire à la survie de l'espèce, les endorphines apportent du plaisir et calment la douleur.

<sup>24</sup> *Cette libération se fait de manière discontinue, par pulsations. Elle induit un comportement maternel dans l'heure qui suit la naissance, elle est libérée pendant l'orgasme et joue un rôle direct dans la reproduction.* (p58-59).

<sup>25</sup> Michel Odent « l'amour scientifique » (sic) p. 62

<sup>26</sup> pour les étoiles de masse initiale comprise entre 3 et 15 masses solaires, après la période de fusion de l'hydrogène dans le noyau (ce que fait actuellement notre Soleil), suivie de la phase de géante rouge où l'hydrogène fusionne dans les couches externes, l'étoile se met à brûler l'hélium de son noyau en produisant des éléments plus lourds. Quand le noyau a épuisé cette réserve de combustible, l'étoile entre dans une phase instable. Les réactions de fusion se poursuivent successivement dans les couches qui entourent le noyau. Ces couches deviennent très sensibles : un déséquilibre infinitésimal provoque une compression des gaz, en l'occurrence l'hélium ionisé, qui augmente l'opacité et bloque les photons ; ceux-ci « poussent » vers l'extérieur pour s'échapper et la luminosité de l'étoile augmente. En réaction, la baisse de température ainsi provoquée permet aux électrons de se recomposer, la gravitation rappelle les couches externes vers l'intérieur, la luminosité baisse et le scénario recommence. Une variation de luminosité de l'étoile traduit les pulsations de ces étoiles dites « céphéides », jusqu'à ce que les deux forces s'équilibrent à nouveau.

Dans notre cerveau, le corps calleux, épaisse lame contenant des fibres nerveuses qui font communiquer les deux hémisphères cérébraux, relativise les informations de ces deux sources, qui procèdent d'une alternative. Il s'agit en fait d'un mouvement « ascendant » d'ouverture du cerveau reptilien au néo cortex (démarche *-nomique* de l'hémisphère gauche), et d'un mouvement « descendant », de rappel, du néo cortex au cerveau reptilien (démarche *-logique* de l'hémisphère droit).

Il en est également de même quant au fonctionnement de notre cœur : le ventricule gauche envoie le sang dans l'organisme et le droit rappelle ce dernier pour être régénéré.

## ANTHROPOLOGIE

L'anthropologie dégage deux constantes structurelles des sociétés humaines : la fonction du tabou et celle du mythe, indissociablement liées.

La prohibition de l'inceste, tabou fondamental, découle de et oblige à un comportement exogamique<sup>27</sup> contrairement aux animaux même les plus proches de nous.

Elle va de pair avec un « *rapport fondamental de don/contre don qui est propre aux sociétés humaines et marque le point de passage entre nature et culture*<sup>28</sup>. »

L'être humain, avec son néo cortex particulièrement développé, échange de la vie contre de la représentation, qui rend l'action pérenne et l'inscrit dans le temps. La marque d'une caractéristique temporelle ou spirituelle acquise par une supériorité physique ou mentale ponctuelle dans le jeu de la vie, permet à ceux qui la détiennent de la conserver...un certain temps.

Depuis la nuit des temps, et cela proportionnellement à la quantité d'individus en relation culturelle, l'abus de confiance du fort et la peur du faible ont entretenu la domination de l'un et la soumission de l'autre en maintenant l'ignorance par le mensonge et l'interdit par des concepts, erronés au regard des lois de la vie, celles qui répondent à la fois aux trois preuves<sup>29</sup> : être fidèle à la mémoire collective, conforme au bon sens individuel et efficace au présent.

Nous pouvons tous l'expérimenter dans notre vie quotidienne et l'observer dans l'histoire de l'humanité : le mensonge, l'interdiction, l'abus de la confiance - ou de la vie d'autrui - afin de gagner des biens ou du temps pour sa sécurité relative, sa tranquillité, tout cela porte atteinte à l'essence même de la vie, physique et psychique, celle du récepteur comme de celle de l'émetteur, de manière plus ou moins différée. Dans un univers en éternel mouvement, le barrage créé par une volonté égocentrique de maintien du statut quo, génère de la souffrance à court, moyen et/ou long terme aux deux protagonistes. La foi, la vitalité des deux s'altèrent. Etre vivant, l'humain rétablit l'équilibre, entretient son homéostasie, par l'exaltation mystique ou artistique, par l'ivresse, « de vin, d'amour ou de vertu »<sup>30</sup>, quêtant un sens, une finalité apte à réunifier sa propre vie avec celle du monde. Il s'arrête généralement tôt ou tard sur un

---

<sup>27</sup> Qui consiste à ne pas s'accoupler pas avec les membres de sa lignée selon des modalités généalogiques variables selon les cultures.

<sup>28</sup> (Marcel Mauss – essai sur le don – 1925 - cité par Marcel Hénaff dans *Nouvel Observateur* hors série juil. aout 2003 « la pensée sauvage » )

<sup>29</sup> Selon Nichiren Daishonin : critère permettant d'évaluer si des concepts religieux (des mythes) sont véritablement dignes de foi : peuvent-ils concorder avec ce que l'on sait déjà, les écrits des sages du passé (preuve littérale), semblent-ils de bon sens pour l'avenir (preuve théorique) et **font-ils leurs preuves dans la vie quotidienne (preuve actuelle)** ? Le concept doit répondre aux trois preuves pour être valide, bénéfique à la fois à l'individu et son environnement.

<sup>30</sup> Baudelaire. Les fleurs du mal.

nouveau dogme qu'il protège par de nouveaux interdits, de nouveaux tabous, et qui l'incite à exalter de nouveaux mythes, de nouveaux totems.

Complexe condition humaine, dont le fonctionnement n'échappe pourtant pas aux lois universelles ! Quels sont donc nos mythes ?

Les mythes expriment, sous le couvert de légendes, les principes et les valeurs de telle ou telle société et, plus généralement y transparaît la structure de l'esprit humain<sup>31</sup>. Ils sont représentatifs de cette société. On appelle mythomane celui dont les mythes sont strictement personnels, ne reposent pas sur un consensus relativement objectif pour la société donnée. La mythomanie relève du mensonge puisqu'elle n'est pas consensuelle, elle ne s'accorde pas avec les valeurs et le bon sens collectifs. Mais à quelle profondeur faut-il chercher le mensonge ?

Les mythes révèlent la structure de l'esprit humain. Finalement, selon la concordance de cette structure avec celle du réel, un individu - comme une société humaine - se conçoit, naît, se développe et meurt dans le bonheur et la félicité, dans le malheur et l'enfer ou dans toutes les combinaisons possibles entre les deux selon le « degré de mensonge ».

La cosmologie en recherche de réponses cohérentes et existentiellement satisfaisantes, peut-elle aborder la proportion de plus en plus importante d'énergie et de matière noire que les découvertes actuelles révèlent dans l'univers<sup>32</sup>, sans considérer et décoder les mythes -ou l'antimite- sur lesquels elle repose, sans démarche astro-logique, au sens premier du terme, c'est-à-dire sans rechercher les identités de structure, les analogies, entre les phases d'un cycle décliné sous d'innombrables formes, dans tous les espaces, temps et échelles possibles, mais dont l'ordonnance demeure identique au travers des apparences toutes différentes?

Ce petit essai qui vise à approfondir quelques arguments du débat astronomie astrologie ne se veut ni définitif ni exhaustif.

Même s'il peut paraître provocateur, car chacun peut y trouver de quoi se remettre en question, il ne vise pourtant à culpabiliser personne, mais à réveiller chacun en tirant quelques pans du voile d'obscurantisme qui n'est pas l'apanage de certaines personnes ou catégories de personnes (ce qui devient alors du racisme ou sectarisme) mais de chacun d'entre nous dans « l'antichambre de sa conscience ».

Claire Henrion  
Août 2003- 1<sup>er</sup> septembre 2004

Autres pistes explorées autour de la même question :

- Les influences gravitationnelles relatives
- La Merveilleuse révolution des quatre saisons de l'an (zodiaque)
- Le concept bouddhique des 10 états et 10 modalités de la vie et les fonctions planétaires (RET)
- Sori' Astres : quatre points de vue astronomiques différents pour un même instant de vie décrivent les référentiels du SORI.
- Etude comparée des paramètres physiques du système solaire

---

<sup>31</sup> Petit Larousse illustré 1999

<sup>32</sup> dossier Ciel et Espace sept 2004